

On tenait le même langage il y a cinquante ans. Je puis vous montrer en peu de mots avec quelle rapidité les efforts tendant à la prospérité ont porté leurs fruits. Le ministère conservateur, qui était arrivé au pouvoir dans l'automne de 1878, a si peu tardé à rétablir la confiance dans le pays qu'au printemps de 1881, un peu plus de deux ans plus tard, le Canada avait le courage d'entreprendre la construction du chemin de fer du Pacifique-Canadien. Le pays était prospère une fois de plus; tous travaillaient; nous étions en mesure de mener à bonne fin en moins de cinq ans un projet qui avait entraîné la chute du ministère sept ou huit ans auparavant, et qui avait été laissé de côté dans l'intervalle. Et c'est avec cette promptitude que le Canada s'est relevé de la dépression que le faux idéal du Gouvernement libéral de 1873 à 1878 avait créée. Comprenant ce qu'est le pays à l'heure actuelle en regard de ce qu'il était il y a un demi-siècle, je ne doute pas que le ministère actuel soit capable de remplir toutes ses promesses, aussi bien que celui de sir John Macdonald, il y a cinquante ans. Je crois que ce parallèle suffit en cette occasion.

Je félicite le Gouvernement de la promptitude avec laquelle il a fait honneur à sa parole, et j'espère qu'il ira jusqu'au bout dans la bonne voie.

L'honorable RAOUL DANDURAND: Honorables sénateurs, c'est avec plaisir que je me joins à mes collègues de l'autre côté pour féliciter Son Honneur le Président de son élévation au poste qu'il occupe aujourd'hui. Je sais que sa longue expérience du Parlement lui sera d'un avantage signalé, et parlant au nom de mon propre groupe, je puis lui donner l'assurance que, nous chercherons à lui rendre ses fonctions aussi agréables que possible.

J'ai également des éloges à adresser aux deux membres de cette Chambre que nous venons d'écouter, et qui ont proposé et appuyé la motion dont nous sommes saisis. Nous n'avons pas entendu l'honorable collègue de Saint-Boniface (l'honorable M. Bénard) aussi souvent que nous l'eussions souhaité. Il représente un élément important du Canada. Tous, nous avons à cœur l'avenir de l'Ouest. Notre ami a quitté l'Est pour devenir un des pionniers du Manitoba et nous avons appris avec plaisir qu'il y a réussi. Nous aimerions qu'il nous fit bénéficier plus souvent de l'expérience qu'il a acquise depuis qu'il habite le Manitoba. Il a parlé de la classe agricole, dont il est le porte-parole en cette Chambre. Nous savons tous que l'agriculture est la première des industries, peut-être, au Canada. Ce que l'on nous dit de son sort nous inquiète, et nous nous joignons à notre collègue dans l'espoir de meilleurs jours pour les cul-

L'honorable M. TAYLOR.

tivateurs de l'Ouest, parce que nous savons que leur situation a besoin d'être améliorée.

J'ai écouté avec plaisir mon honorable ami de New Westminster (l'honorable M. Taylor). Lorsqu'il prend la parole, je m'attends toujours à des arguments mordants auxquels il est peut-être difficile de répondre. Cette fois, il n'a pas été aussi...

L'honorable M. CASGRAIN: Agressif.

L'honorable M. DANDURAND: Non, je n'emploierai pas ce mot. Il n'a pas été aussi sévère. Il parle toujours avec conviction, et j'admire sa sincérité.

Mon honorable collègue de Saint-Boniface (l'honorable M. Bénard) nous a dit qu'il est le premier Canadien de langue française qui ait proposé l'adresse en réponse au discours du Trône en cette Chambre. J'ai l'impression qu'il fait erreur, mais je suis bien aise qu'il propose cette motion aujourd'hui.

L'honorable représentant de New Westminster nous a dit que le printemps dernier, il y avait encore 250,000,000 de boisseaux de blé dans nos éleveurs, mais que, sous le nouveau régime, la situation a meilleure apparence. Mon honorable ami veut-il bien lire le bref discours du Trône. Il y trouvera difficilement quelque allusion à la solution du problème. Il y est question de chômage, mais je ne sache pas qu'on y annonce une mesure législative, soit en cette Chambre soit dans l'autre, tendant à la vente de ce qui reste de grain dans les éleveurs de l'Ouest ou de la tête des lacs. Nous convenons tous de la nécessité de trouver des marchés, et, bien que le Gouvernement, que je représentais en cette enceinte, n'ait pas réussi à ouvrir de nouveaux marchés, il espérait le faire en envoyant une délégation à la prochaine conférence impériale. Tel était le but du budget Dunning. Il incombe au ministère actuel d'obtenir—peut-être par des moyens qui seront dévoilés à cette courte session—le marché britannique. Ce n'est pas facile. L'ancien Gouvernement a adopté une politique; le nouveau peut en formuler une différente. Nous pourrions mieux juger des résultats à la prochaine session. J'espère sincèrement que la délégation ministérielle réussira à nous procurer des achats plus considérables de notre grain sur le marché britannique.

Le très honorable M. GRAHAM: Très bien, très bien.

L'honorable M. DANDURAND: L'ex-gouvernement a dissout les Chambres alors qu'il aurait pu gardé le pouvoir un an de plus. Il s'est présenté devant le peuple, et je suis heureux de constater que, pour avoir perdu la direction de la chose publique, il a encore la confiance du pays. Il est assez rare qu'un gouvernement obtienne un plus grand nombre de